

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS
UNE PAROISSE C'EST UNE MIS-
SION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE
SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois.....\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois.....\$0.75

Les abonnements sont payable
d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à
L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 18 juillet 1911

Congres Pedagogique

La convention annuelle des instituteurs et institutrices de l'Ile du Prince Edouard, aura lieu dans la belle paroisse de Rustico, les 24 et 25 du mois d'août.

Le programme sera publié plus tard.

Monsieur le curé de Rustico, prie tous ceux qui se proposent d'assister à la convention de bien vouloir l'informer par quel train ils se rendent à Hunter River.

VISITE DE MGR STAGNI

Lundi soir de la semaine dernière, Charlottetown fut honorée de la visite du délégué apostolique au Canada Mgr Stagni, il était parti de Montréal sur le bateau Rosalind en route pour Terre-neuve. Il est accompagné de son secrétaire le Rev A. A. Sinnott.

Son Excellence se rend à Terre-neuve, où il officiera à la cérémonie de la consécration de l'Evêque de St. Jean, Mgr Power.

MAUVAISE PRESSE

Le vrai danger pour nos paroisses catholiques, c'est la mauvaise presse. Chaque jour le mauvais journal apporte ses idées malsaines dans nos foyers. Nos enfants lisent les faits divers qui disent le contraire des bonnes leçons reçues à l'école. On donne bien l'aumône pour les bonnes oeuvres, mais aussi on paie un tribut au mauvais journal, on le fait vivre tandis qu'il devrait être combattu et notre bonne presse végète, dans bien des cas on la méprise.

La paix dans la justice

"Toute paix véritable et acceptable doit reposer sur la justice. Ne brise pas l'harmonie au sein d'une nation celui qui revendique un droit, est un brave, un homme de coeur. Illusion pour nous, et illusion fatale, que de nous endormir dans une fausse sécurité. L'ennemi est toujours là qui nous épie; chaque fois que l'oc-

casion lui est offerte d'entamer notre mentalité, il la saisit. Lui reprocher cela serait puérilité. Le mieux à faire est de nous prémunir contre ses ruses. Résistons à l'assimilation savante, comme nos ancêtres ont résisté à l'absorption brutale. Lorsqu'on a recours à l'habileté pour nous circonvenir, ayons recours à l'habileté pour nous défendre. Si l'on s'acharne à notre destruction avec les puissants leviers qui s'appellent l'argent et l'esprit de parti politique, ayons assez de flair pour le constater, assez d'intelligence pour le reconnaître, assez de coeur pour nous défendre. A cette seule condition nous conserverons notre existence comme race et nous travaillerons au progrès véritable de la nation.

Congres Pedagogique aux Iles-de-la-Madeleine.

Mardi de la semaine dernière, s'ouvrait au Havre-aux-Maisons, Iles Madeleine, un congrès des institutrices des Iles-de-la-Madeleine, qui sont au nombre de vingt-deux.

L'hon. P. Boucher de LaBrûre, surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, M. l'abbé Duchesne, principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi, M. C. J. Magnan, inspecteur général des écoles, M. Ahern, professeur à l'école normale Laval, et M. Ad-

adjutor Rivard, professeur d'élocution à l'Université Laval, passaient à Shédiac samedi, en route pour l'Ile du Prince Edouard et les Iles-Madeleine, où ils prendront part aux délibérations du Congrès des institutrices, dont nous avons le plaisir de donner ici l'intéressant programme:

Programme des Séances du Congrès Pedagogique des Institutrices des Iles-de-la-Madeleine au Havre-aux-Maisons du 18 au 21 juillet 1911.

1er jour, mardi, 18 juillet 1911—10 heures du matin—Ouverture du congrès sous la présidence du surintendant de l'Instruction publique—Discours de circonstance.

3 heures de l'après-midi—Conférence de M. l'abbé Duchesne, principal de l'école normale de Chicoutimi.

3 heures de l'après-midi—Conférence par le même.—Sujet: Continuation du même sujet.

3ème jour, jeudi, 20 juillet 1911—8.30 heures du matin—Conférence par M. Ahern, professeur à l'école normale Laval.—Sujet: L'enseignement de l'arithmétique à l'école élémentaire.

10 heures du matin—Conférence par le même.—Sujet: L'enseignement de l'arithmétique à l'école intermédiaire ou modèle.

3 heures de l'après-midi—Conférence par M. Adjuvator Rivard, professeur d'élocution à l'Université Laval.—Sujet: L'élocution à l'école primaire.

8 heures du soir—Conférence par le même.—Sujet: Continuation du même sujet.

4ème jour, vendredi, 21 juillet 1911—8.30 heures du matin—Conférence par M. Nansot, inspecteur d'écoles.—Sujets: L'enseignement de la géographie.—Clôture du Congrès.

LE SAINT-PERE A FAIT UN CORDIAL ACCUEIL A MGR BRUCHESI

Rome, 14 juillet.—Le pape a reçu aujourd'hui en audience privée, Mgr Paul Bruchesi, archevêque de Montréal, qui a présenté la situation de son archevêché.

Le souverain pontife s'est montré très cordial avec le prélat canadien, avec lequel il s'est entretenu longuement.

Au cours de cette entrevue, le pape a renouvelé à Mgr Bruchesi ses félicitations sur le succès du congrès eucharistique tenu à Montréal l'été dernier.

Une lettre du Souverain Pontife

La Première Communion et le Saint Viatique

Voici la lettre que sa Sainteté Pie X avait adressée, des avant l'ouverture du congrès de Madrid à S. E. le cardinal Aguirre :

A notre cher Fils Grégoire Aguirre, cardinal-prêtre de la S. E. R., archevêque de Tolède.—A Tolède
PIE X, PAPE
Notre cher Fils.

Salut et bénédiction apostolique.

Le jour approche où les catholiques vont accourir à Madrid de toutes les parties de la terre, afin d'y célébrer sous votre présidence à vous, Notre Légat, un solennel Congrès eucharistique; et nous avons appris avec beaucoup de joie qu'ils y seraient en grand nombre. Et, comme Nous avions présenté l'ardeur de religion et de foi surtout de vos milieux populaires. Nous avons facilement imaginé que seraient d'une singulière magnificence les honneurs qu'on s'apprete à rendre chez vous à l'auguste Sacrement. Certes, s'il ne convient pas que le peuple espagnol se laisse surpasser par aucun autre en rien de ce qui touche la profession de la foi catholique, il convient encore bien moins qu'il en soit ainsi pour ce qui touche au culte de Notre-Seigneur, vivant parmi nous sous ses voiles mystiques :

car ne fût-il pas le particulier honneur de l'Espagne celui qui fut donné pour céleste patron aux congrès et aux confréries eucharistiques en raison de son zèle insigne vis-à-vis de ce Sacrement, saint Paschal Baylon? Aussi souhaitons-nous plutôt que les choses se passent de telle sorte que ce Congrès soit honoré, non seulement par le nombre de ceux qui y prendront part et par la splendeur des cérémonies, mais aussi et surtout par l'abondance de ses fruits. En effet tous vos soins doivent tendre absolument du côté où se sont portées davantage Nos préoccupations et Notre pensée, à savoir : que les hommes soient amenés à une plus grande connaissance, à un plus grand amour et à une plus grande habitude de Jésus Christ. Vous comprenez bien vos mêmes que toutes choses sont vivifiées par une pieuse et religieuse communion au Sacrement; et c'est pourquoi il importe avant tout que, parmi les chrétiens,—non seulement ceux qui ont atteint l'âge adulte, mais tous ceux qui jouissent de la raison,—prévale l'usage fréquent même quotidien de l'Eucharistie. Proposez vous donc avant tout, comme premier sujet de considération, ce que fait principalement le fond des

actes les plus récents du Siège apostolique, c'est à dire que l'Encyclique "Mirae caritatis" de Notre illustre Prédécesseur et de Nos deux Décrets "Sacra Tridentina Synodus" et "Quam singulari". Voyez par quels moyens ils pourraient plus pleinement et plus heureusement être mis en pratique. Chercher en outre tout ce qui peut plus largement propager les usages salutairement institués pour entretenir la dévotion commune envers l'Eucharistie, telle sera la tâche de votre zèle et de votre piété. Nous apprécions grandement, par exemple, la coutume, qui s'est introduite en beaucoup d'endroits, qu'il n'y ait aucun dimanche ni jour de fête sans exposition publique dans toutes les églises de l'un et l'autre clergé et sans bénédiction du Saint Sacrement pour les assistants; et sachez que Nous souhaitons vivement que cet usage s'introduise dans les autres diocèses. Vous Nous causeriez aussi une grande joie si vous preniez soin de promouvoir de tout votre pouvoir de fréquents Saluts, et les Adorations perpétuelles, et de solennelles prières au Dieu caché. Mais pardessus tout, veillez à ceci et qu'aucun des ministres de la Sainte Eucharistie régulièrement chargé du salut éternel des chrétiens ne l'oublie. Chacun sait que c'est une habitude trop fréquente, en raison d'un malheureux sentiment d'humanité et de piété qu'on rend aux mourants ce détestable service de ne point appeler le prêtre à leur chevet, sinon quand la torpeur suprême des sens a déjà hébété toute leur connaissance. Ainsi voit-on des chrétiens sortir d'ici bas sans être munis du Corps du Christ, unique viatique pour la céleste patrie. Appliquez vous donc de toutes vos forces à extirper les racines d'un si grand mal et à inculquer communément ce précepte de la vraie charité fraternelle que ces puissants secours d'une vie meilleure soient administrés le plus tôt possible à tous ceux qui sont en péril.—Il nous reste à demander les secours de la grâce divine pour ces conseils et vos projets. Nous le faisons de tout coeur. Et Nous vous accordons avec amour la Bénédiction apostolique comme gage de ces faveurs en témoignage de Notre particulière bienveillance, à vous, Notre cher Fils, et à tous ceux qui assisteront à ce Congrès.

Donné à Rome, près Saint-Pierre le 3 juin 1911, huitième année de Notre Pontificat.

PIE X, PAPE.

Pour le congrès de Saint-Louis de Kent

Aux Instituteurs et Institutrices du Comte de Kent et à tous ceux qui doivent prendre part au Congrès Pedagogique

Par un arrangement spécial avec les autorités de l'Intercolonial, les congressistes se rendront à St Louis avec un billet d'aller seulement. En se procurant ce billet, il ne faudra pas oublier de demander à l'agent un "standard certificate." Ce certificat devra être conservé, et à la fin du congrès il sera signé par qui de droit. Avec ce certificat signé, tous pourront retourner gratuitement.

Par le Kent Northern, on se procurera à Kent Junction pareillement un billet pour aller seulement. Pour revenir, un certificat sera donné au congrès.

Pour se rendre à St Louis, il ne faut pas oublier que le convoi laisse Kent Junction dans l'après-midi, et que les congressistes du côté de Moncton doivent laisser Moncton à 10.30 a. m. C'est le seul convoi qui correspond à Kent Junction avec le convoi pour Richibouctou, où des voitures transporteront les

passagers à St-Louis.

Les paroissiens de St-Louis ont généreusement offert leur concours pour assurer le succès du congrès. Ils seront à Richibouctou avec des voitures pour recevoir les congressistes et les visiteurs. Ils les pensionneront gratuitement. Enfin ils promettent de faire en sorte que les nombreux visiteurs soient enchantés de leur séjour à St-Louis. L'hospitalité est donc assurée aux congressistes et aux étrangers.

MM. les Instituteurs, Mlles les Institutrices du comté de Kent, votre devoir est d'être à St-Louis les 25 et 26 juillet. A vous d'en faire un succès.

Toute la classe enseignante de la province y est conviée.

Que tous les congressistes aient un calepin et un crayon pour prendre note des choses principales et importantes du Congrès.

D. F. LEGER, PRES.
St Paul de Kent, N. B.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE DE MADRID

Depuis quelque vingt ans les Congrès Eucharistiques se suivent... mais ne se ressemblent pas. Nous sommes loin aujourd'hui de ces humbles débuts qui marquaient les pieuses assises de Lille et celle qui en conçut l'idée ne se doutait guère sans doute que Dieu allait, en si peu de temps, à l'oeuvre timide ment fondée, donner un si rapide développement.

Le Congrès de Madrid se rapprochera des derniers Congrès de Cologne, Londres et Montréal, par l'importance et le nombre de ses membres. On ne parvient plus à les compter, puisque de bien loin ceux-ci dépassent les cent mille. Et ils sont allés le tous les coins du globe, car il a fallu cette fois les réunir en différentes sections, d'après les nationalités auxquelles ils appartiennent.

Il y a la section Allemande et Austro-Hongroise, la section Française et Belge, la section Hispano-Américaine, la section Anglaise, la section Irlandaise, la section Italienne.

L'on peut se demander comment pour des assemblées générales trouver des locaux suffisants pour réunir tout ce monde. On a pu se rendre compte à la séance inaugurale du Congrès, de l'insolubilité du problème, car pour avoir choisi l'église la plus grande de Madrid, San Francisco et Grande, le comité organisateur a bien dû reconnaître malgré tout, qu'il ne disposait pas de salle répondant aux exigences actuelles. Plus de la moitié des congressistes ont dû renoncer au plaisir d'assister à cette séance inaugurale, et ils ont dû se contenter d'acclamer à l'extérieur de l'église les cinquante évêques qui y faisaient leur majestueuse entrée le soir, à 6 heures.

Ils y avaient été précédés par l'infante Isabelle et l'infant don Carlos, frère d'Alphonse XIII, venu pour y représenter le Roi. Les ministres de la Marine et de "Fomento", ainsi que la séance, présidée par le cardinal légat, ayant à sa gauche le patriarche d'Arménie.

La maîtrise de la cathédrale entonne le "Veni Creator" et le chant terminé, l'infant don Carlos au nom de S. M. le Roi souhaite la bienvenue aux prélats étrangers. Ce salut il l'adresse également à tous les congressistes et exprime le vœu que les travaux du Congrès soient utiles et féconds pour l'Eglise et la religion.

S. E. le cardinal Aguirre, légat du Pape, prit ensuite la parole pour remercier le représentant du Roi et après lui l'évêque de Namur, se faisant l'organisateur des prélats étrangers, traduisit les mêmes sentiments de gratitude pour l'accueil si chaleureux qui leur avait été réservé.

Nous ne pouvons qu'à grands traits repasser la grandiose image de ces belles solennités eucharistiques, et à regret nous devons forcément passer bien des détails.

L'assemblée générale qui s'est tenue le lundi matin a été surtout marquée par les discours de Mgr l'Archevêque de Montréal, sur les résultats des Congrès de Montréal, et de l'archevêque de Séville, sur les devoirs des parents à propos de la communion des enfants.

Les travaux de sessions se continuèrent le mardi et le mercredi.

La procession du congrès eucharistique qui s'est déroulée le jeudi dans les rues de Madrid a été certainement l'une des plus imposantes de toutes celles auxquelles ont donné lieu jusqu'ici les congrès eucharistiques internationaux. Plus de 50,000 personnes, prêtres et fidèles, y ont pris part. Partie à 5 heures 30 de l'église San Jeronimo del Real, elle a suivi le Prado, la rue d'Alcala, la Puerta del Sol, la Calle Mayor, la Calle de Bailen. Tout le parcours était jalonné d'innombrables mâts portant les écussons des grandes villes d'Espagne, des oriflammes aux couleurs pontificales et aux couleurs espagnoles.

Les soldats, au nombre de 15,000 formaient une double haie interrompue et ils mettaient le genou à terre au passage du Saint Sacrement porté par le cardinal Aguirre, légat du Pape.

La procession arriva ainsi sur la place d'armes du palais royal. Les souverains, entourés des membres du gouvernement, des hauts dignitaires du royaume, se tenaient en haut du balcon de la façade principale du palais royal. Le Saint Sacrement fut reçu avec les honneurs royaux à l'entrée du palais et escorté par les soldats de l'Ecole royale, en costume de gala, jusqu'à la salle du trône.

Après que Leurs Majestés eurent fait le serment, le cardinal Aguirre se rendit au balcon central en compagnie de la famille royale et, là d'un geste majestueux, donna la bénédiction aux congressistes massés sur la place.—De la Croix.

CHANT NATIONAL

Tandis que l'Angleterre et les Dominions retentissent de "God save the King", aussi variés que multiples, il n'est pas sans intérêt de rappeler que ce chant national a une origine française. Voici en quelle circonstance il prit naissance.

Un jour, Mme de Maintenon exprima le désir de voir accueillir Louis XIV par un chant nouveau. Lulli se mit à l'oeuvre et quand le roi arriva, les demoiselles de St Cyr le saluèrent de ce couplet:

Grand Dieu, sauvez le Roi!

Grand Dieu, sauvez le Roi!

Vive le Roi

Que toujours glorieux

Louis victorieux

Voie ses ennemis

Toujours soumis

Peu de temps après, Haendel eut l'occasion d'entendre ce chant exécuté par un brillant orchestre. Il se fit donner une copie de l'oeuvre par la supérieure de Saint Cyr et la soumit au roi Georges Ier d'Angleterre. Elle lui plut. Il pria l'illustre compositeur d'en tirer le chant britannique... Et voici comment de la triple collaboration de Mme de Maintenon, Lulli et Haendel naquit le "God save the King"

La reine Marie Stuart

Les catholiques vont apprendre avec plaisir que le Très Révérend Monseigneur Fraser, recteur du collège écossais à Rome, introduira sous peu la cause de Marie, la reine d'Écosse devant la Congrégation des rites. Ceux qui haïssent la malheureuse reine oublient que c'est surtout à cause de sa dévotion et de sa loyauté au saint Siège qu'elle a tant souffert. Le saint Père de son temps avait une telle confiance en sa piété et en sa dévotion qu'il lui a accordé le privilège d'être elle-même un Tabernacle et de porter sur elle la Ste Eucharistie afin de pouvoir se communier dans sa prison.

Monseigneur Fraser, en parlant de cette cause disait que tous les saints ne sont pas parfaits. En effet il est difficile de nommer un être humain qui soit parfait à l'exception de la Ste Vierge et de St Joseph.

Le recteur se propose de penser cette cause rapidement, et espère voir un jour la Reine Marie élevée sur les autels de l'Eglise.

Abonnez-vous à l'Impartial,